

Pre-print Fassung ohne Abbildungen des Beitrags zu Vol. 14 (2018): Bruxelles et le livre (XVIe-XXe siècle) & La médiatisation des révoltes en Europe (XVe-XVIIIe siècle) La médiatisation des révoltes en Europe (XVe-XVIIIe siècle).

« Rebelle malgré lui » – récits de réconciliation et de réintégration dans les biographies politiques britanniques du XVIII^e siècle.

Monika Barget *

Ecrire sur les rebelles depuis la Réforme anglicane

Dans l'historiographie des révoltes, la propagande dénonciatrice a déjà fait l'objet de plusieurs travaux¹. Beaucoup d'articles et de monographies analysent les médias qui se sont moqués de l'ennemi et qui ont incité à la haine. Mais à côté de ces publications provocatrices, il y avait aussi des textes plus modérés ou même visant explicitement à la réconciliation. Ces textes sont souvent négligés parce qu'ils semblent rares et dénués de pertinence. Mais au cours des rébellions dans l'Empire britannique du XVIII^e siècle, les narrations de réconciliation et de réintégration se répandaient dans plusieurs biographies ou mémoires politiques. Cet article se penche sur les histoires réelles ou fictives des *rebelles honorables* ou même *repentants* publiées pendant les rébellions jacobites², la Révolution Américaine et la grande rébellion irlandaise de 1798. Ces autobiographies remplissaient une fonction importante dans le cadre de l'unification nationale, mais elles ont aussi stimulé l'opposition pacifique et la politisation de l'individu.

Par ailleurs, les genres littéraires et visuels employés pour raconter ces histoires marquaient une nouvelle étape dans la participation publique, voire civique, à la communication politique du

* Université nationale d'Irlande.

¹ Mary Dorothy GEORGE, *English political caricature; a study of opinion and propaganda*, Oxford, Clarendon Press, 1959 ; Tim HARRIS, *Londres crowds in the reign of Charles II : Propaganda and politics from the Restoration until the exclusion crisis*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987 ; Lois G. SCHWOERER, « Propaganda in the Revolution of 1688-89 », *The American Historical Review*, 1977, vol. 82, p. 843-874 ; Paul MONOD, « Rebellion and Savagery: The Jacobite Rising of 1745 and the British Empire », *The International History Review*, 2007, vol. 29, n° 1, p. 136-138 ; James DAEMS, « *A Warr So Desperate* »: *John Milton and Some Contemporaries on the Irish Rebellion*, 1^{ère} éd., Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2012 ; Philip GOULD, *Writing the Rebellion: Loyalists and the Literature of Politics in British America*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

² Après la Révolution de 1688-1689 et l'exil forcé des Stuarts, les partisans du roi déposé, Jacques II d'Angleterre, essayèrent de rétablir sa dynastie dans plusieurs rébellions. La rébellion de 1715 et la rébellion de 1745-1746 furent les plus importantes et compromirent durablement les relations entre l'Angleterre et l'Écosse.

XVIII^e siècle. Cet article démontre que les autobiographies conciliatoires des rebelles se trouvaient plus souvent dans des médias commercialisés par des éditeurs indépendants que dans les textes gouvernementaux. Bien que les fonctionnaires de l'État et les ecclésiastiques de l'Église anglicane eussent initialement le monopole d'écrire les confessions des rebelles devant les tribunaux et en prison, l'essor du marché du livre favorisa l'impression d'interprétations de plus en plus concurrentes. Des confessions élaborées, mais aussi de simples *broadsides* illustrés, étaient vendus sur le lieu des exécutions, pouvant suggérer une interprétation officielle des actes de révolte au cours du XVIII^e siècle.

Les narrations britanniques sur la vie des délinquants découlent de la tradition anglaise des « derniers discours avant la mort » (« last dying speeches ») que les criminels prononçaient devant l'échafaud ou, cas de plus en plus fréquent, dictaient à un pasteur ou à un des sheriffs³. Par contraste avec les demandes de grâce dans lesquelles les rebelles vaincus se prosternaient devant le monarque vainqueur⁴, les discours d'échafaud étaient plus complexes et s'adressaient à des couches sociales très différentes. Dans la plupart des cas, ces discours d'échafaud demandaient pardon à Dieu et aux hommes, exprimaient de la repentance et avertissaient les concitoyens des conséquences d'une rébellion. Mais il arrivait aussi qu'ils contiennent des justifications et des critiques, constituant ainsi une forme particulièrement originale de « médiatisation »⁵. David Tyrie, par exemple, qui fut condamné à mort pour avoir transmis « du renseignement maritime à nos perfides ennemis les Français »⁶ en 1782 refusa fièrement de s'adresser à la foule assemblée parce qu'il la considérait comme une racaille de peu de mérite⁷. Néanmoins, plusieurs imprimés, petits livrets de dix à vingt pages ou *broadsides* illustrés, le célébrèrent après son exécution pour

³ ANON., *The last speeches and dying words of Captain Thomas Green, Commander of the Ship the Worcester, and of Captain John Madder, chief mate of the said ship: as contained in papers delivered by themselves upon the scaffold before their execution, and subscrib'd with their own hands at Edinburgh the 11th day of April, 1705*, Edimbourg, John Reid Junior, 1705 ; William GREGG et P. (Paul) LORRAIN, *A copy of William Gregg's paper delivered by him : to the sheriffs of London and Middlesex, and Paul Lorrain ordinary of Newgate, at Tyburn, ... where he was executed for high treason, on Wednesday the 28th of April 1708*, [Londres], s.n., 1708.

⁴ « Letter begging for mercy, written by James, Duke of Monmouth after the failure of his rebellion and on the day after his capture, to the Dowager Queen Catherine of Braganza », 9 July, 1685, in: British Museum, Department of Manuscripts, George F. WARNER et Edward John Long SCOTT, *Facsimiles of royal, historical, literary and other autographs in the Department of manuscripts, British museum*, Londres, The Trustees, 1895.

⁵ Katherine ROYER, *The English execution narrative, 1200-1700*, Londres, Pickering & Chatto, 2014, p. 12.

⁶ ANON., *A short account of the life, and an authentic and particular relation of the dying behaviour of David Tyrie, who was executed, drawn, and quartered, on Saturday the 24th of August, at South Sea Common, Portsmouth, for the atrocious crime of high treason, in sending naval intelligence to our perfidious enemy the French*, [Oxford], s.n., 1782.

⁷ Joseph GURNEY, *The trial of David Tyrie, for high treason : at the Assize at Winchester, held by adjournment on Saturday, August the 10th, 1782, before the Honourable John Heath, Esquire, one of the justices of His Majesty's Court of Common-Pleas. Taken in short-hand*, Londres, s.n., 1782.

dénoncer la collusion entre la France et des politiciens britanniques de haut rang⁸. Les relations supposées du député libéral Fox avec Tyrie devinrent un scandale médiatique pendant les élections de Westminster en 1784. La caricature «*The ghost of Tyrie*», par exemple, montrait une rencontre nocturne entre Fox et Tyrie, pendant laquelle l'esprit du traître mort critiquait le politicien dont la prospérité se doublait d'un asservissement de façade au gouvernement royal. Bien que cette caricature ne défende pas la trahison, Tyrie y apparaît comme un homme honorable qui assume ses actes, tandis que Fox symbolise l'aristocrate hypocrite.

III. 1

Légende illustration 1 : The Ghost of Tyrie, gravure colorée à la main (182x240mm, 1782, British Museum, BM Satires 6030).

Généralement, la publication des derniers discours avant la mort servait des intentions ambivalentes. D'un côté, ils pouvaient exprimer la soumission complète des rebelles à l'ordre établi ; de l'autre, ils pouvaient stimuler la résistance⁹. Les gouvernements anglais hésitaient à autoriser les discours prononcés devant la foule, mais encourageaient leur impression. Or, la circulation de ces discours écrits favorisait la production de relations fictives autour des crimes et de leur arrière-plan, suscitant l'engouement du public.

Cette grande popularité des derniers discours avant la mort s'exprima, entre autres, dans des œuvres d'art. Le peintre et graveur William Hogarth pérennisa ces discours dans la dernière scène («*The Death*») de sa série satirique «*mariage à la mode*», ainsi que dans la gravure «*The Idle Prentice Executed at Tyburn*» (1747)¹⁰. Les deux œuvres critiquaient les manières de l'époque, et surtout la moralité à double face des classes supérieures. Par conséquent, la référence visuelle au discours avant la mort condamnait tant le voyeurisme des masses que les circonstances sociales

⁸ *Trustees of the British Museum, The ghost of Tyrie* (1782). <http://www.britishmuseum.org> [consulté le 18 mai 2015] ; ANON., *The trial of David Tyrie, for high treason: At the assize at Winchester, held by adjournment on Saturday, August 10, 1782: To which is added, a Concise account of his life*, Winchester, J. Sadler, 1782 ; ANON., *A short account of the life, and an authentic and particular relation of the dying behaviour of David Tyrie, who was executed, drawn, and quartered, on Saturday the 24th of August, at South Sea Common, Portsmouth, for the atrocious crime of high treason, in sending naval intelligence to our perfidious enemy the French*, *op. cit.*

⁹ « I shall not Inlarg (sic), upon the hardship of My Trial, to which I was hurried without a Mouments Notice, and not so much as Subpena's granted to me, when Demanded to summons my Friends to my trial; nor upon the Wickedness, Falshood, and Malice of the evidence that swore against me, etc. (...) Moral. Ask my Brother if I'm a Thief; one Criminal upon the Bench, will be shure to bring of another at the Barr. » [A True Copy of the Paper of Thomas Bean, One of the Five Rioters Executed (sic) on Friday the 21st of September, p. 3-4]

¹⁰ Mark HALLETT et Christine RIDING, *Hogarth*, Londres, Tate, 2006, p. 152; 182; 188.

qui formaient des criminels. Dans certains cas, le dernier discours était même conçu comme une satire anti-gouvernementale¹¹.

Dès que l'art de mourir de l'âge de la Réforme perdit de son dynamisme, la justice spectaculaire¹² rendue dans les espaces publics fut remplacée par des peines plus intimes et plus isolées. L'âge d'or des exécutions publiques qui mettaient au centre l'inspiration religieuse et l'éducation morale de l'auditoire¹³ était passé de mode alors même que les oppositions du XVII^e siècle commençaient à mettre en doute les objectifs disciplinaires du gouvernement royal. Alors que les relations plus anciennes traitaient les exécutions comme une routine qui pouvait calmer les tempêtes politiques et faire taire les polémiques, mourir sur l'échafaud s'était transformé en un événement fortement individualisé et politisé¹⁴. Sur le plan de la médiatisation des révoltes, cela voulait dire que le contrôle gouvernemental de la presse s'était réduit depuis la Glorieuse Révolution de 1688-89 et que les descriptions des crimes, des criminels et des exécutions étaient devenues l'affaire des auteurs indépendants. La publication et la lecture de mémoires ou biographies de rebelles favorisa l'émergence d'un discours tout neuf sur la liberté, la culpabilité et l'expiation, parmi une population britannique fortement politisée. Plusieurs discours avant la mort, imprimés à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle, défendaient des adversaires du gouvernement qu'on avait reconnu coupables ou offraient des moyens d'une réintégration culturelle. Bien qu'il soit vrai que la plupart des autorités en Europe s'employaient à effacer « tout souvenir de l'ancienne vie [du rebelle] en tant que citoyen ou fermier potentiellement respectable, etc. »¹⁵, la Grande-Bretagne développa une stratégie diamétralement opposée. Beaucoup de biographies et discours avant la mort qui étaient attribués aux rebelles détenus et publiés pendant le XVIII^e siècle suggérèrent un compromis moral et s'adressèrent surtout aux familles affligées des condamnés. Comme Katherine Royer le souligna, les divers genres littéraires liés à l'épreuve, à la punition et à l'exécution vers la fin du XVII^e siècle se sont davantage concentrés sur le contexte social, les

¹¹ ANON., *The last words and sayings of the true-protestant elm-board, which lately suffer'd martyrdom in Smithfield, and now in Southwark: together with a true relation of a conference between dr. B-, and the said board*, Londres, s.n., 1682, p. 2.

¹² K. ROYER, *English execution narrative, op. cit.*, p. 14.

¹³ *Ibid.*, p. 12-13.

¹⁴ « Many of the criminals executed in the second half of the seventeenth century further undermined the faith in the final moments on the scaffold, because unlike Laud and Strafford, they not only died unrepentant, but also not always well. They wept, they cursed, sometimes cried out for revenge and, more importantly, occasionally acted as if they had not a care in the world. » *Ibid.*, p. 91.

¹⁵ « all remembrance of the [rebel's] former life as a potentially respectable citizen or farmer, etc. » Malte GRIESSE, « Aufstandsprävention in der Frühen Neuzeit: Länderübergreifende Wahrnehmungen von Revolten und Verrechtlichungsprozesse », in Angela de BENEDICTIS et Karl HÄRTER (dir.), *Revolten und politische Verbrechen vom 12.-19. Jahrhundert. Reaktionen der Rechtssysteme und juristisch-politische Diskurse / Rivolte e crimini politici tra XII e XIX secolo: Reazioni del sistema giuridico e discorso giuridico-politico*, Frankfurt am Main, Klostermann, 2013, p. 173-212, p. 182.

relations familiales et les motivations personnelles des rebelles reconnus et n'ont plus décrit leurs derniers moments sur l'échafaud¹⁶.

Nouveaux médias et nouvelles idées - la transformation des (auto-)biographies rebelles au siècle des Lumières

Parmi les discours de condamnés les plus importants du XVII^e siècle, certains ont assez tôt réussi à tenir une voie médiane, entre la repentance et le dernier mot du complot : c'est le cas d'Everard Digby, un jeune gentilhomme joyeux et populaire, qui avait gagné le cœur de ses contemporains malgré sa part active à la Conspiration des Poudres en 1605¹⁷. Son dernier discours était marqué par une séparation frappante entre la conscience et le devoir public puisqu'il admettait qu'attenter à la vie du roi était une erreur, mais qu'il était juste de défendre sa liberté personnelle et la pratique de sa religion. Ce discours fut compté parmi les meilleurs de son temps et loué, même par ses ennemis. La *Gazette Athénienne* (*The Athenian Gazette*) du 29 novembre 1691, par exemple, se souvint de Sir Everard Digby comme « celui qui, de tous les conspirateurs, était le plus respectable et suscitait le plus de compassion »¹⁸.

Mais les récits qui justifiaient au moins partiellement le comportement des rebelles célèbres devenaient encore plus populaires sous les derniers Stuarts et durant l'époque Hanovrienne. À la longue, les crimes contre l'Etat et la société britannique étaient personnalisés et contextualisés dans une psychologie équilibrée de la délinquance. Le jacobite protestant Lord Derwentwater, par exemple, fut une figure emblématique de la grande rébellion de 1715. Digne, beau, et surtout,

¹⁶ « It demonstrates that in the second half of the seventeenth century the narratives shifted their focus from the actual execution back in time to tell the story of the condemned man's journey to crime and condemnation. And as the seventeenth century progressed the behaviour of the man on the scaffold was described with decreasing frequency and in some accounts it was not mentioned at all. The timing of the last dying speech also shifted. This chapter points out that these speeches moved from statements made on the scaffold to texts that were often written, printed and distributed before the condemned even left the prison. » K. ROYER, *English execution narrative, op. cit.*, p. 13.

¹⁷ Thomas BARLOW, *The gunpowder-treason; with a discourse of the manner of its discovery ... Likewise King James's speech to both houses of Parliament ... Now reprinted: A preface touching that horrid conspiracy, by the Right Reverend Father in God Thomas, lord bishop of Lincoln, and by way of appendix, several papers or letters of Sir Everard Digby ... Never before printed*, Londres, Tho. Newcomb and H. Hills, 1679 ; ANON., *Papers or Letters of Sr Everard Digby, chiefly relating to the Gunpowder-Plot, and written by him during his imprisonment in the Tower, etc.*, réimpression de l'édition originale de 1679, Londres, s.n., 1850.

¹⁸ « the Gravest and the most Pity'd of all the Conspirators » John DUNTON (dir.), « Quest. I. Whether the Gunpowder-Treason was only, as some tell us, a Plot of Cecil's making - and What's the Reason why the Word FACTION, etc. charged upon the Papists, in the Common-Prayer-Book, made in King James the First's time, after the Discovery of the Plot, shou'd be left out in our Divine Service for that Day, for above these Twenty years last past; and those Words being not Repeal'd, Why are they not Read still ? », *Athenian Gazette or Casuistical Mercury*, 19, 1691, f° 1.

anglican, Derwentwater ne correspondait pas au profil anti-catholique et anti-écossais du gouvernement. Certaines lettres de Derwentwater, écrites pendant son emprisonnement à la Tour de Londres ainsi que son dernier discours avant la mort, furent encore réimprimés plusieurs décennies après son exécution et largement lus¹⁹. En 1746, le discours d'échafaud de Derwentwater de 1715 figurait à côté d'une relation sur la vie et la mort du gentilhomme jacobite Charles Ratcliffe, qui avait combattu lors de la rébellion de 1745²⁰. Grâce à ce rapprochement entre un rebelle très populaire des décennies précédentes et ceux impliqués dans la rébellion actuelle, l'auteur offrit aux amis et familles des rebelles une identification positive afin de se réconcilier avec la nation et le gouvernement britanniques. En se rappelant Derwentwater comme ils l'ont fait, les Jacobites pouvaient s'ajuster à une identité britannique transconfessionnelle. Les Britanniques loyalistes, pour leur part, pouvaient en quelque sorte garder l'espoir que leurs compatriotes trompés pourraient revenir un jour. La tentative de convertir les Jacobites, non par la force, mais par la reconnaissance ouverte de leurs intentions sincères, est particulièrement plausible dans l'*Impartial History of the Late Rebellion with Original Papers* collectée par Robert Patten en 1717²¹. Curé anglican en Northumberland, ce dernier commença par soutenir les Stuarts et encouragea les « keelmen »²² de la région à rejoindre les rebelles jacobites en 1715. Nommé chapelain de l'armée Jacobite guidée par Lord Derwentwater, il prêcha plusieurs sermons sur le droit héréditaire des rois et demanda que tous les pasteurs de l'Église anglicane prient pour « Jacques III »²³. Toutefois, après la bataille de Preston, conduit à Londres comme prisonnier de guerre et devenu témoin principal, il regretta son insoumission à George II. Dès lors, il publia des sermons anti-Jacobites et écrivit même une histoire de la révolte pour justifier les exécutions des nobles condamnés en 1715-16. Il y exhortait ses compatriotes à témoigner contre les chefs des rebelles²⁴. Cette histoire autobiographique connut quatre éditions, la dernière étant en 1745. Mais en dépit de sa conversion politique, Patten mit l'accent sur la motivation morale et le comportement individuel des Jacobites. Alors qu'il condamnait sincèrement ceux qui avaient

¹⁹ ANON., *A collection of the several papers deliver'd by Mr. J. Gordon. The Earl of Derwentwater. Vt. Kenmure*, Londres, J. Jones, 1716. A Gentleman of the Family [Pseud. Attributed to Gerard Penrice], *Genuine and impartial memoirs of the life and character of Charles Ratcliffe, esq who was beheaded on Tower-hill, Monday, December 8, 1746 : With an account of his family, and how far he was concerned in the rebellion in 1715 ... To which is added a true account of his dying behaviour and last words*, 2^e éd., Londres, B. Cole, 1746. ANON., *Umständliche Nachricht von der Verurtheilung etlicher rebellischen Lords in Engelland*, Dresde, s.n., 1716.

²⁰ ANON., *Umständliche Nachricht*, *op. cit.* ; A Gentleman of the Family..., *op. cit.* ; ANON., *Collection*, *op. cit.*

²¹ Robert PATTEN, *The history of the late Rebellion: With original papers, and characters of the principal noblemen and gentlemen concern'd in it*, Londres, J. Baker and T. Warner, 1717.

²² Ce terme désigne ceux qui travaillaient sur les bateaux de charbon dans le nord de l'Angleterre.

²³ Ces premiers sermons de Patten ne furent pas imprimés ou n'ont pas été conservés. Ses premiers sermons imprimés datent du moment de son retour au camp de la Couronne.

²⁴ R. PATTEN, *History*, *op. cit.*, p. 6.

plaidé coupable pour éviter la douleur et la honte, il exprima sa grande sympathie pour « les catholiques romains [qui] sont morts comme des hommes, ne variant jamais de leurs principes »²⁵. De même, certains nobles et prêtres écossais non-jureurs - qui avaient refusé d'accepter les Hanovriens comme nouvelle maison royale et comme chefs de l'Église anglaise -, furent décrits comme des héros malveillants plutôt que comme des traîtres maléfiques²⁶. La grande popularité de la première édition de Patten - (« they sold very well »²⁷) - l'incita à « ajouter de nombreux fragments précieux, accidents et personnages », invoquant son impartialité²⁸.

Dans les lettres adressées à l'auteur à la fin de la deuxième édition, Patten est même félicité pour sa caractérisation positive du comte de Strathmore, que le commentateur considère comme un « héros à ne pas oublier »²⁹, et qui avait inspiré à son armée rebelle écossaise des principes dignes, même si les objectifs politiques étaient erronés. Le discours du comte de Strathmore à ses soldats, que Patten aurait inclu dans sa publication par complaisance et à la demande de son correspondant, soulignait son désir de soulager les parents survivants de Strathmore des sentiments de culpabilité et de leur offrir un apaisement. Dans son évaluation finale de la vie et de la mort du comte de Strathmore, Patten nota : « Si ce seigneur noble avait été instruit dans les principes du gouvernement établi, il aurait été la plus grande gloire de son temps : mais pourtant, il faut que cela soit permis, que les hommes qui ont la générosité et la grandeur de l'esprit pour défendre la cause qu'ils épousent, ne doivent pas être enterrés dans l'oubli. »³⁰.

De plus, ces autobiographies des rebelles contribuèrent, entre autres, à la culture de « l'impartialité »³¹ historiographique du XVIII^e siècle, non seulement en se référant aux rapports

²⁵ « the Roman Catholicks [who] died like Men, never varying from their Principles » *Ibid.*, p. 10.

²⁶ Par exemple, Patten loue les sermons intelligents et les prières du clergé écossais non-jureur William Irwine : R. PATTEN, *History*, *op. cit.* p. 30-32

²⁷ *Ibid.*, p. 8.

²⁸ R. PATTEN, *History*, *op. cit.* p. 8

²⁹ *Ibid.*, p. 141.

³⁰ « If this Noble Lord had been Instructed in the Principles of the Established Government, he would have been the greatest Glory of his Age: But yet it must be allowed, that Men are not to be buried in Oblivion, that have Generosity and Greatness of Mind, to Defend the Cause which they espouse. » *Ibid.*, p. 142 ; 309.

³¹ A Gentleman of the Family..., *op. cit.* ; ANON., *A genuine narrative of the life, behaviour, and conduct, of Simon, Lord Fraser, of Lovat: From his Birth at Beaufort near Inverness, in 1667, to his Execution on Tower-Hill, on Thursday, April 9, 1747. Containing A vast Variety of Actions in the different Scenes of Life in which his Lordship was engag'd; his artful Management in procuring a Pass from the Duke of Queensberry, to go into the Highlands to execute a Commission from the Court of France, to stir up a Rebellion, and the double Part he acted till he had done his Business, and got safe back to France*, Londres, B. Cole, 1747 ; ANON., *The trial of Aeneas Macdonald banker to the Pretender at Paris : who was...convicted of high treason on...December 10, 1747...; to which is added an account of his life*, Londres, W. Price, 1748 ; An Impartial Hand [Pseud.], *The life of Archibald Mc'Donald, of Barisdale : who is to suffer for high-treason, on the 22d of May, at Edinburgh. With an account of his family, and many particulars relating to the late rebellion, never before published. Together with the proceedings on his trial*, Londres/Edimbourg, s.n., 1754.

des témoins oculaires, mais en citant des lettres originales, des documents familiaux et d'autres preuves neutres. Une vision plus différenciée de l'histoire pénétra le révisionnisme historiographique du XVIII^e siècle inspiré par les historiens écossais comme Hume, Dalrymple ou Macpherson. Il y avait une admiration grandissante pour les « royalistes constitutionnels »³², y compris des personnages éminents de l'histoire qui avaient basculé entre le soutien au gouvernement et celui de l'opposition. En particulier, les partisans de Charles I^{er} et les Jacobites ont finalement été regardés sous une lumière différente quand des historiens tels que David Hume recherchèrent une voie intermédiaire entre « la théorie politique conservatrice jacobite de la non-résistance et la théorie whig du contrat originel »³³. Dans l'ensemble, les élites cultivées du XVIII^e siècle s'intéressèrent beaucoup aux émotions humaines subjectives comme source légitime de la connaissance³⁴. L'expérience de première main et la compassion médiatisée des observateurs immédiats n'étaient pas seulement appréciées dans la littérature de divertissement, mais aussi dans les textes éducatifs. C'est pourquoi de nombreuses relations de révolte conciliaient les aspects positifs de la motivation personnelle des rebelles et les conséquences terribles de leurs actes collectifs.

The whole Execution and Behaviour of Simon, Lord Lovat de 1747 est un bon exemple d'un *broadside* illustré à bon marché qui était vendu avant et après une exécution publique, donnant un bref récit de l'exécution du noble jacobite Simon Lovat mais aussi – ce qui était peut-être encore plus important - un petit poème qui revendiquait certaines des décisions des rebelles et identifiait les jacobites Kilmarnock, Balmerino et Racliffe comme des hommes d'honneur.

III. 2

Légende illustration 2 : The whole Execution and Behaviour of Simon, Lord Lovat, typographie et gravure sur bois (276 x 155 mm, 1747, British Musuem, Broadside British 1747 Imp.)

Cet humanisme herméneutique ressemble à la « politique de la pitié »³⁵ qui, selon Hannah Arendt, se manifesta lors de la Révolution Française, sacrifiant des objectifs politiques fondamentaux (par

³² « Constitutional royalists », Colin KIDD, « The Rehabilitation of Scottish Jacobitism », *The Scottish Historical Review*, 1998, LXXVII, 1, n° 203, p. 58-76, p. 65.

³³ *Ibid.*

³⁴ E.g. la *théorie des sentiments moraux* (*Theory of Moral Sentiments*) par Adam Smith: Luc BOLTANSKI, *Distant suffering. Morality, media and politics*, trad. fr. Graham BURCHELL, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. xv.

³⁵ *Ibid.*, p. xiii. Luc BOLTANSKI, *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, folio essais, p. 13.

exemple « la question de la liberté et de la forme de gouvernement capable »³⁶) à la réforme sociale³⁷. C'est pour cela que la pitié et la rationalité doivent être soigneusement équilibrées³⁸ et que l'ère des Lumières développa sa propre balance entre « détachement et engagement »³⁹, diligentant une approche plus moderne de la narration de l'histoire en général.

Même dans les premiers jours de la Révolution Américaine, il y eut, dans la correspondance coloniale britannique, des exemples de discours nuancés sur les différents camps politiques. Lorsqu'un serviteur de l'Etat britannique, Thomas Irving, informa le gouvernement londonien de la résistance nord-américaine contre les nouvelles taxes ; il mentionna également des incidents de compassion inattendue de la part des habitants de Boston :

« Copie du dépôt de Thomas Irving, Esq ; Inspecteur des importations et des exportations. Honorables Messieurs, car je me considère à certains égards comme sous votre protection, je sollicite la permission de vous présenter un bref compte rendu d'une attaque contre ma personne la nuit dernière. En revenant, seul, du bout du Long Wharff⁴⁰ vers neuf heures du soir, j'ai été attaqué par un nombre considérable de gens agités qui, après violemment porté la main contre moi, me demandèrent si j'appartenais au cuirassé « L'Homme de Guerre » ? A cela, je répondis que ce n'était pas le cas. Leur question suivante fut si j'appartenais au Bureau des Commissaires, à laquelle je répondis par l'affirmative. Alors, ils commencèrent à me battre avec des gourdins, des bâtons, etc. Mais certains des meneurs s'interposant et m'assurant de leur protection, je marchai assez tranquillement parmi eux jusqu'à la partie du Wharff qui avoisine King-Street, où la foule revenant avec moi fut rejointe par une autre, en nombre bien supérieur. Cette foule, après m'avoir tiré de mes anciens amis, m'attrapa par les cheveux, les bras, etc., pendant que

³⁶ L. BOLTANSKI, *La souffrance à distance, op. cit.*, p. 21.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ « Une politique de la pitié, c'est-à-dire une politique qui s'empare de la souffrance pour en faire l'argument politique par excellence, doit donc pouvoir être instrumentée par une formule permettant de surmonter cette tension en associant dans un même énoncé un monde réaliste rapporté par un spectateur non concerné observant de nulle part et – en tenant compte de l'interdit qui pèse sur la factualité – un monde de personnes affectées, concernées selon une modalité qui comprend une promesse d'engagement C'est cette formule que nous chercherons maintenant à dégager en prenant appui sur la construction au moyen de laquelle Adam Smith entend dériver de la relation entre un malheureux et un spectateur le modèle cohérent d'une société morale. » L. BOLTANSKI, *La souffrance à distance, op. cit.*, p. 74-75.

³⁹ *Ibid.*, p. 72.

⁴⁰ Le Long Wharff était constitué d'un grand quai et formait un quartier très populaire.

d'autres me frappaient sur la tête avec des gourdins, appelant au meurtre, ou à me tuer. Dans cette situation désagréable, deux hommes pauvrement habillés me prirent en pitié, et, avec grande difficulté, me tirèrent de la foule, me firent passer à travers une maison dans une arrière-cour, et de là, dans une autre maison, où je restai, jusqu'à ce que la foule m'ait déplacé vers une autre partie de la ville. Mon épée était mise en pièces, et j'avais reçu quelques plaies légères. Ainsi, honorables seigneurs, vous avez les détails de cette affaire, autant que je puisse m'en rappeler ; en même temps, souhaitant humblement que l'état de cette affaire soit porté devant les ministres de Sa Majesté, dont je me flatte mériter la protection en tant que sujet et serviteur de la Couronne. Je suis avec le plus grand respect, & c. Thomas Irving. Boston, le 11 juin 1768.

»⁴¹.

Cette correspondance fut imprimée pour la première fois par Edes & Gill⁴² à Boston en 1769 ; c'était une maison d'édition patriotique, qui approuva des réflexions aussi mesurées sur une foule

⁴¹ « Copy of the Deposition of Thomas Irving, Esq; Inspector of Imports and Exports. Honorable Sirs, Considering myself in some Respects under your Protection, I beg your leave to lay before you the following short Account of an Attack made upon my Person last Night. Returning by myself from the End of the Long Wharff in the Evening about nine o'Clock, I was attacked by a considerable Number of disorderly People, who, after laying violent Hands on me, demanded if I belonged to the Man of War? To which I answered I did not. Their next Questions was, whether I belonged to the Board of Commissioners, which I answered in the Affirmative. They then began to beat me with Clubs, Sticks, &c. but some of the Ringleaders interposing, and assuring me of their Protection, I walked pretty quietly up among them to the Part of the Wharff adjoining King-Street, where the Mob returning with me was joined by another of much superior Numbers. This Mob after dragging me from amongst my former Friends, seized me by the Hair, Arms, &c. whilst others were beating me upon the Head with Clubs, calling out to murder or kill me. In this disagreeable Situation two Men meanly dressed took Compassion upon me, and with great Difficulty pulling me from amongst the Croud (sic), got me conveyed through a House into a back Yard, and from thence into another House, where I remained until the Mob moved me to some other Part of the Town. My Sword I have got broke to Pieces, and received a few slight Wounds. Thus, honourable Sirs, you have the Particulars of this Affair, as nearly as I can recollect; at the same Time humbly craving the State of this Case may be laid before his Majesty's Ministers, whose Protection, as a Subject, and a Servant of the Crown, I flatter myself I am intitled to. I am with the greatest Respect, &c. Thomas Irving. Boston, June 11, 1768. » Francis BERNARD, Thomas GAGE et ET AL., *Letters to the Ministry from Governor Bernard, General Gage, and Commodore Hood. And also memorials to the Lords of the Treasury, from the Commissioners of the Customs. With sundry letters and papers annexed to the said memorials*, Boston, Edes and Gill, 1769, p. 93-94.

⁴² Benjamin Edes (1732 - 1803) était un journaliste et éditeur politique américain. En collaboration avec John Gill, il publia le journal révolutionnaire *Boston Gazette* et plusieurs collections de lettres et documents politiques, qui influencèrent le cours de la révolution américaine.

américaine, d'autant que celle-ci avait été récemment diabolisée par le gouverneur Francis Bernard⁴³.

De manière générale, l'admiration croissante pour les citoyens ingénieux et obstinés se combinait avec un scepticisme fort vis-à-vis du recours à la violence physique commise par le gouvernement ou ses ennemis quels qu'ils soient⁴⁴.

L'expansion de la disponibilité des médias et du discours politique pendant la Révolution américaine

La dénonciation d'actes présumés barbares et inhumains devint un thème central des narrations de la guerre d'indépendance américaine. Les officiels britanniques et les patriotes américains tentèrent de se dénoncer réciproquement et surtout, la propagande patriotique américaine utilisa des rapports sur les atrocités britanniques présumées pour présenter ses propres actions sous un éclairage plus positif. Dans une lettre au commandant de l'armée britannique, Thomas Gage, écrite à l'été 1775, le réformateur américain Jonathan Trumbull accusa le gouvernement colonial en Amérique du Nord non seulement d'avoir mis en place des lois « inconstitutionnelles et oppressives »⁴⁵, lancé des « préparatifs militaires » inutiles, des « incursions hostiles et secrètes » et, enfin, d'être responsable de « violences [qui avaient] réduit [les habitants de la Nouvelle-Angleterre et de Boston en particulier] à un état de désespoir ». Cette « attaque, qui ne faisait suite à aucune provocation, sur les vies et les biens des sujets de Sa Majesté », poursuivit Trumbull, « déshonore même les barbares, et encore plus les Britanniques, si réputés pour leur humanité, aussi bien que pour leur courage »⁴⁶.

⁴³ Francis Bernard était convaincu par le rôle intermédiaire du gouvernement colonial entre les Américains et la couronne. Il refusa d'autoriser les Américains à négocier directement avec Londres sur les taxes et la réglementation commerciale. Il condamna les tentatives d'exercer des pressions sur le roi et le Parlement comme violation de la constitution britannique et se plaignit dans de nombreuses lettres aux nobles britanniques de la conduite des élites économiques et politiques dans le Massachusetts : Francis BERNARD, *The papers of Francis Bernard : Governor of colonial Massachusetts, 1760-69*, dir. par Colin NICOLSON, Boston, MA, Colonial Society of Massachusetts, 2007, vol. 1. Francis BERNARD, *The papers of Francis Bernard : Governor of colonial Massachusetts, 1760-69*, dir. par Colin NICOLSON Boston, MA, The Colonial Society of Massachusetts, 2012, vol. 2.

⁴⁴ K. ROYER, *English execution narrative*, *op. cit.* « Im Alten Reich, wo die Zentralgewalten die Publizistik viel weniger unter Kontrolle hatten als in Frankreich oder in Russland, lässt sich dagegen seit dem Bauernkrieg ein sehr viel maßvollerer und damit ‚funktionalerer‘ Gebrauch der Strafgewalt beobachten, auch im Hinblick auf Revolten. » M. GRIESSE, « Aufstandsprävention », *op. cit.*, p. 202.

⁴⁵ Jonathan TRUMBULL, *Copy of a letter to his excellency Gen. Gage*, Boston, s.n., 1775.

⁴⁶ *Ibid.*

En 1776-1777, pendant la guerre entre la Grande-Bretagne et les colonies d'Amérique, une série d'attaques incendiaires sur les ports militaires de Portsmouth et Bristol scandalisa toute la nation britannique⁴⁷. Le gouvernement et la presse supposèrent qu'il s'agissait d'actes belliqueux commis par les nombreux partisans américains. En réalité, les destructions, qui ne pouvaient pas être catégoriquement classées en schémas connus de crimes politiques⁴⁸, étaient le fait d'un seul artisan écossais qui s'appelait James Aitken. Ce dernier était né dans une famille modeste et avait fait son apprentissage comme peintre. Après son arrestation, les périodiques loyalistes et les pamphlets occasionnels le nommèrent « John the Painter » ou « Jack the Painter » et spéculèrent d'une manière outrée sur ses motivations⁴⁹. La plupart des comptes rendus officiels déclarèrent que James Aitken avait pris parti pour la cause américaine parce qu'il était personnellement déçu du règne du roi George III et, comme le jugea le procès, les tentatives d'Aitken visant à établir des liens plus étroits avec les patriotes américains lors d'un voyage à l'étranger avaient échoué. Il n'agissait donc pas sur l'ordre des colons mais en son propre nom, ce qui était inhabituel et paraissait alors peu crédible. Depuis le XVII^e siècle, l'identité britannique reposait fortement sur l'idée d'une menace étrangère⁵⁰. On chercha les ramifications internationales derrière la prétendue conspiration catholique qui bouleversa la Grande-Bretagne entre 1678 et 1681, ainsi que derrière les révoltes jacobites. L'idée d'une opposition indigène, nourrie de l'insatisfaction des citoyens britanniques envers la monarchie, perturbait les royalistes.

Ill. 3

Légende image 3 : I. Wilkes : John Aitken : Commonly called John the Painter. Convicted of setting Fire to Portsmouth Dock (pointillé et gravure, 164 x 85 mm, Winchester 1777, British Museum, BH/FF10/Portraits British CX P4).

⁴⁷ Jessica WARNER, *John the Painter: terrorist of the American Revolution*, New York, Four Walls Eight Windows, 2004 ; Neil Longley YORK, *Burning the dockyard: John the Painter and the American Revolution*, Portsmouth, Portsmouth City Council, 2001 ; Jessica WARNER, *John the Painter: terrorist of the American Revolution: a brief account of his short life*, Londres, Profile Books, 2005 ; J. SHARPE, « John the Painter: the first modern Terrorist », *The journal of forensic psychiatry & psychology*, 2007, vol. 18, n° 2, p. 278–281.

⁴⁸ Voir note de bas de page 66.

⁴⁹ ANON., *The life of James Aitken: commonly called John the Painter, an incendiary, who was tried at the Castle of Winchester, on Thursday the 7th day of March, 1777, and convicted of setting fire to His Majesty's dock-yard, at Portsmouth, ... The whole faithfully taken down from the convict's own mouth*, 2^e éd., Londres, J. Wilkes/S. Crowder/G. Robinson/R. Baldwin/T. Evans, 1777.

⁵⁰ Malte GRIESSE, « Revolten als Krankheiten im politischen Körper: England als paracelsischer Sonderweg in der frühneuzeitlichen Körpermetaphorik ? », 2014, p. 132.

Le 10 mai 1777, James Aitken fut finalement pendu au port de Portsmouth au plus haut vaisseau de HMS Arethusa pour que son exécution puisse être vue de loin. Mais même après sa mort, le débat sur sa vie et ses actes extraordinaires se poursuivit⁵¹.

Par exemple, l'imprimeur de Londres John Williams, de Fleet Street, publia un récit fictif mais qui résumait des aspects importants du débat autour de James Aitken⁵² : en premier lieu, il faisait de Aitken un Américain natif, ce qui justifiait ses actes comme un acte patriotique de vengeance. De plus, cette brève relation affirma qu'il avait bénéficié d'une éducation décente malgré la pauvreté de sa famille⁵³. Les histoires des anciens héros romains et des rois d'Angleterre auraient inspiré son patriotisme fervent et son désir de faire des actions remarquables, qui montreraient combien il a aimé son pays⁵⁴. Cette détermination juvénile pouvait finalement être mise en pratique dès le commencement de la guerre entre l'Amérique et l'Angleterre, lorsque John se rendit compte de la manière dont la Grande-Bretagne avait injustement traité les sujets américains. Tout au long du texte, les attaques sur les ports maritimes anglais étaient justifiées comme une autodéfense héroïque contre un ennemi qui ne pouvait être vaincu sur le champ de bataille. C'est pourquoi les accusations britanniques de trahison étaient réfutées⁵⁵. Plus important encore, le texte soulignait la nécessité pour chaque homme de contribuer au bien-être de son pays d'origine, soit dans le rôle du soldat « sur le champ de bataille »⁵⁶, soit comme citoyen loyal qui « allume une torche »⁵⁷. L'idéal du « soldat citoyen »⁵⁸ est ainsi transféré à la vie civique et constitué en modèle devant être nourri par « l'exemple des plus grands hommes de l'histoire »⁵⁹. Le danger dans lequel John se

⁵¹ *Ibid.* ; ANON., *The trial at large of James Hill: otherwise James Hind, otherwise James Aitken, commonly known by the name of John the Painter, who was tried and convicted at the assizes held at Winchester, on Thursday March 6, 1777, ... for setting fire to the rope-house in His Majesty's dock-yard at Portsmouth, ... together with the confession ... also the particulars of his life*, 2^e éd., [Londres], s.n., 1777.

⁵² JOHN WILLIAMS (dir.), *A Short Account Of The Motives Which Determined The Man, Called John The Painter; And A Justification Of His Conduct; written by himself, And sent to his FRIEND, Mr. A. TOMKINS, with a request to publish it after his execution*, Londres, s.n., 1777.

⁵³ *Ibid.*, p. 1-2.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 5.

⁵⁵ « I could mention, the English will curse me as a traitor. So would the Puritans have cursed Colonel Rumsey (I think that's his name) if he had attempted to assassinate Oliver Cromwell; and so would the Etrurians have cursed Scavola if he had succeeded in killing their King Porsenna. (...) This same REASON will likewise say, that my attempt, however disagreeable and inconvenient to the English, will shine as much as either in history. The English cannot be impartial judges of my conduct. Their interest is a stumbling block to their reason. They stand in the same point of view as the Puritans and the Etrurians above-mentioned. » *Ibid.*, p. 15.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 10.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*, p. 11.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 15.

mettait en « tentant de mettre le feu aux quais »⁶⁰ est mis en opposition avec la falsification « lâche »⁶¹ des documents et les complots supposés des agents britanniques en Amérique.

Cette perception positive des actions d'Aitken s'exprima aussi dans un poème, qui fut également publié par Williams⁶². Une définition étroite de la guerre légitime, qui était censée être limitée aux armées professionnelles et aux champs de bataille, se trouvait donc remise en question⁶³.

Dans l'historiographie actuelle, James Aitken est souvent désigné comme le premier terroriste britannique⁶⁴. En effet, à la différence de Guy Fawkes et de la Conspiration des Poudres au début du XVII^e siècle, Aitken ne voulait pas seulement blesser ou tuer des gens ; il ne prépara pas un acte unique et secret en tant que solution à un problème politique, mais organisa des situations répétées dans le but de provoquer une terreur collective : la perception médiatique de ses actes était plus importante que les actes eux-mêmes.

Les récits populaires concernant l'acteur autonomiste⁶⁵ qui n'était, ni financé, ni contrôlé, par les partis politiques ou les autorités, firent merveille au XIX^e siècle et reflétèrent à quel point l'action politique collective s'attacha aux identités individuelles, dans un « vague attachement romantique

⁶⁰ *Ibid.*, p. 14.

⁶¹ *Ibid.*, p. 15.

⁶² ANON., *John the Painter's Ghost: how he appeared on the night of his execution to Lord Temple, etc. [A poem, relating to the American War]*, Londres, J. Williams, 1777.

⁶³ « Do beating drums, and flying colours, purge a band of robbers and murderers of all guilt? Does it signify as to the nature of the crime, whether he who commits it wears a red coat or a brown? Whether he holds a painter's brush in his hand, or a general's truncheon? An army may be called an army; but if this army fights in an unjust cause, cuts the throats, and plunders the houses of a people, every man in this army who assist in this unjust cause, is not more or less than a murderer and a robber. A reasonable Judge, with sufficient power, would hang up every man of them. » J. WILLIAMS (dir.), *Short Account*, *op. cit.*, p. 9.

⁶⁴ J. WARNER, *John the Painter*, *op. cit.* ; J. WARNER, *John the Painter*, *op. cit.* ; J. SHARPE, « John the Painter », *op. cit.*

⁶⁵ Les récits contemporains de la vie de James Aitken utilisaient le terme très extensible d'« agent » ou évoquaient le « condamné » : ANON., *The life of James Aitken*, *op. cit.*, p. 9. Les actes d'Aitken sont expliqués comme « schemes of the most arduous nature » (*ibid.*, p. 7), comme une « mixture of enthusiasm and ambition », (p. 8) ou comme « so mischievous a plot » (*ibid.*, p. 8). Cependant, les contemporains semblent avoir trouvé difficile de mettre à égalité Aitken avec les rebelles jacobites ou les conspirateurs catholiques du XVII^e siècle : « Whether the above reflections are verified, or not, in the following sheets, certain it is, that the transaction before us is of the most extraordinary nature, derived as much from the inclination and propensity of the mind, as from the hope of glory, and prospect of reward. (...) An enterprise the more likely to succeed, as, in its nature, it was new and unprecedented. No event that I can recollect in history, bears so near a resemblance to the present, as RAVILLIAC's famous assassination of the king of France. I cannot, however, but remark this material difference, that the one could only deprive a people of their sovereign, while the other threatened little less than the annihilation of both king and people, and of the greatest commercial empire in Europe. » *Ibid.* p. 8.

»⁶⁶ à une nation ou un dessein. L'argument selon lequel on doit agir selon sa conscience était une justification indispensable pour l'opposition depuis l'introduction du christianisme mais il divisa la société dans les débats sur l'identité nationale⁶⁷.

D'un côté, cet argument s'enracinait dans la Bible elle-même. Les martyrs de tous les âges semblaient témoigner que la croyance personnelle devait diriger la conduite publique même si elle contredisait les vœux d'un souverain. D'un autre côté, le Nouveau Testament déclarait qu'il fallait toujours donner aux autorités de ce monde ce qui leur appartenait à juste titre, séparant ainsi la sphère de la religion, ses convictions privées concernant l'État, et les affaires publiques. Au cours de la Réforme, protestants et catholiques avaient fait appel à leur conscience pour défendre ou défier le pouvoir de l'État et, surtout en Angleterre, il y avait une proportion égale de martyrs protestants et de fidèles catholiques qui avaient résisté aux persécutions alternatives du temps des Tudors. Naturellement, les questions de conscience ont toujours joué un rôle majeur dans les conflits des XVII^e et XIX^e siècles, mais la prééminence de la conscience sur les devoirs politiques ne s'est pas nécessairement imprégnée. Au fur et à mesure que la politique devenait moins spirituelle et que la législation temporelle l'emportait sur les valeurs transcendantes, le récit du martyr rebelle religieux était remplacé par le récit plus laïc du soldat intrépide et spirituel qui restait fidèle à la cause qu'il avait auparavant embrassée.

Cela signifie que dans la médiatisation des révoltes, la figure du *rebelle de nécessité* ne fut pas la seule à justifier les conflits politiques du XVIII^e siècle. Un autre modèle du résistant convenable était *l'espion galant* qui joua un grand rôle pendant la Révolution américaine. La figure d'envoyé secret a une histoire longue et internationale et, depuis le XVI^e siècle, le thème de l'espion avait aussi infiltré la littérature de divertissement. Plusieurs publications anonymes du XVIII^e siècle se réclamaient d'un « court-spy »⁶⁸ pour colporter les extravagances de la cour royale, et le pseudonyme « Parliamentary spy »⁶⁹ annonçait des scandales politiques. Même les espions féminins (« female spies »⁷⁰) circulaient dans la presse avec succès. Mais entre les années 1760 et

⁶⁶ Michael C. FRANK, « Plots on London », in Michael C. FRANK et Eva GRUBER (dir.), *Literature and Terrorism: Comparative Perspectives*, Amsterdam, Rodopi, 2012, p. 41-65, p. 51-54.

⁶⁷ Thomas BILSON, *The true difference betweene Christian subiection and vnchristian rebellion : wherein the princes lawful power to command for truth, and indeprineable right to beare the sword, are defended against the Popes censures and the Iesuites sophismes, vttered in their apologie and defence of English Catholikes; with a demonstration that the things reformed in the Church of England by the lawes of this realme are truly catholike, notwithstanding the vaine shew made to the contrarie in their late Rhemish Testament*, Londres, Iohn Jackson and Edmund Bollifant, 1586, f° 5 r.

⁶⁸ John HERVEY Baron Hervey, *The court-spy; or, Memoirs of St. J-m-s's, in a letter from a person of distinction in town to his friend in Wales.*, Londres, H. Carpenter, 1744.

⁶⁹ *The Parliamentary Spy* était un journal britannique, apparu à Londres entre 1769 et 1770, évidemment inspiré par l'inimitié politique entre John Wilkes et le Parlement.

⁷⁰ Mary TONKIN, *Facts. The female spy; or Mrs. Tonkin's account of her journey through France, at the order of Charles James Fox*, Londres, Vaughan, 1783.

1780, les Britanniques et les Américains furent confrontés à des cas particulièrement spectaculaires d'espionnage, qui résonnaient également dans les journaux de l'Europe continentale. George Washington était notamment réputé pour son habile recours à des espions professionnels et plusieurs d'entre eux, qu'ils fussent au service de l'un ou l'autre des belligérants, sont encore fameux⁷¹.

Abraham Patten, de New York, qui prétextait être un loyaliste convaincu mais communiquait avec l'armée américaine, s'attira une mauvaise réputation dans la presse internationale⁷². Il fut accusé d'avidité et de lâcheté parce qu'il tenta d'engager un autre soldat comme commissionnaire⁷³. Parmi les troupes britanniques comme parmi les patriotes américains, Patten symbolisait un modèle dissuasif⁷⁴. Par contre, l'espion gracieux anglais John André et le jeune espion américain Nathan Hale sont encore commémorés comme des héros de la Guerre de l'Indépendance⁷⁵.

Dans l'histoire militaire américaine, les histoires de vie de ces espions renommés doivent être interprétées comme la contrepartie du scandale archétypique de la désertion du général patriote Benedict Arnold, qui avait rejoint le côté britannique en 1780⁷⁶. Au début, le gouvernement britannique espérait employer Arnold comme figure de proue de la propagande anti-congressionnelle et anti-française. Le 20 octobre 1780, fut publiée au nom d'Arnold une proclamation aux officiers et aux soldats de l'armée continentale, qui seraient déterminés à ne plus être les outils et les dupes du Congrès ou de la France et seraient attachés à défendre l'intérêt

⁷¹ John A. NAGY, *Spies in the Continental Capital: espionage across Pennsylvania during the American Revolution*, Yardley, Pa, Westholme Publishing, 2011 ; John A. NAGY, *George Washington's Secret Spy War: The Making of America's First Spymaster*, New York, St. Martin's Press, 2016 ; *Spy Techniques of the Revolutionary War. George Washington's Mount Vernon*, <http://www.mountvernon.org/george-washington/the-revolutionary-war/spying-and-espionage/spy-techniques-of-the-revolutionary-war/> [consulté le 19 août 2016].

⁷² J. A. NAGY, *George Washington's Secret Spy War*, *op. cit.*, p. 98-99.

⁷³ « Den 5. Jun. Wurde Abraham Patten, ein Amerikanischer Spion, zu Braunschweig aufgehängt. Er hatte einem Englischen Grenadier 50. Guineen gegeben, damit solcher Briefe an die Generale Washington und Putnam überbringen sollte. Dieser nahm das Geld, brachte aber die Briefe dem Lord Cornwallis, und da zeigte sichs, daß die Stadt an einem gewissen bestimmten Tage sollte angestekt werden. Der Schuldige gestand noch unter dem Galgen, daß er auch an dem Brande zu Neuyork Theil gehabt habe. (Wir können uns nicht enthalten hier noch einmal zu bemerken, daß es sehr unrühmlich für die Amerikaner ist, durch Mordbrennereyen Krieg zu führen. Diß ist sonst die Art der Wilden, bey nacht die Dörfer ihrer Freinde in Brand zu stecken) Zu Boston hingegen, verurtheilten die Amerikaner zwölf Königlichgesinnte zum Tode, weil sie einen Briefwechsel nach Neuyork solten (sic) unterhalten haben, und verfuhrten überhaupt sehr grausam gegen alle Royalisten, die sie entdecken konten. » Christoph Heinrich KORN, *Geschichte der Kriege in und ausser Europa*, Nürnberg, Gabriel Nikolaus Raspe, 1777, p. XIII:15-16.

⁷⁴ *Ibid.*, vol. 8, 15. Also James WALLICE, *The trial at large of Francis Henry de la Motte, for high treason, at the Sessions House in the Old Bailey, on Saturday the fourteenth of July, 1781*, Londres, Davis, 1781.

⁷⁵ I. W. (Isaac William) STUART, *Life of Captain Nathan Hale, the martyr-spy of the American Revolution*, 2^e éd., Hartford, F.A. Brown, 1856.

⁷⁶ Wade MILLIS, *A spy under the common law of war*, Addison, MI, Courier Printing House, 1925, p. 3.

réel de leur pays de cœur⁷⁷. Cependant, Arnold était incapable de diriger des soldats britanniques qui ne faisaient pas confiance à un tourneur. Il fut bientôt envoyé en Angleterre comme conseiller du roi George III et mourut en homme méconnu. Dans la mémoire collective américaine, la trahison honteuse commise par Arnold a toujours été opposée à la mort héroïque de l'officier britannique John André, qui s'était porté volontaire comme espion pour faire passer en douce les informations secrètes obtenues par Arnold dans le camp britannique. Bien qu'Arnold lui-même ne fût jamais capturé, trois éleveurs américains arrêtaient son auxiliaire André derrière des lignes patriotes et l'extradèrent. Malgré cet échec évident à accomplir sa tâche, John André devint non seulement un héros national en Grande-Bretagne, mais aussi un symbole de l'entente cordiale entre l'Amérique et l'Empire britannique. De cette façon, la commémoration américaine publique des événements de 1780 comporte un message intéressant et double. Alors que Benedict Arnold avait été condamné comme le plus grand traître de l'Amérique, le Major John André était commémoré de façon bienveillante comme espion gentilhomme, même par les journaux Américains⁷⁸. Avant son exécution, André écrivit une lettre d'adieu à son supérieur Sir Henry Clinton pour exprimer sa loyauté perpétuelle et son sens de l'honneur⁷⁹. Bien que son désir d'être passé par les armes ne fût pas satisfait, André affronta l'exécution par pendaison avec calme⁸⁰. Le docteur Thacher décrivit le comportement d'André dans son journal militaire et loua la dignité dont ce dernier fit preuve pendant sa « marche solennelle jusqu'à l'endroit fatal »⁸¹. André ne demanda rien d'autre que le témoignage de ses ennemis qu'il mourut en homme courageux⁸². De cette manière, il mourut « universellement estimé et universellement regretté »⁸³. Alexander Hamilton, officier militaire américain sous le commandement de George Washington,

⁷⁷ Benedict ARNOLD, *By Brigadier-General Arnold, a proclamation: To the officers and soldiers of the Continental Army who have the real interest of their country at heart, and who are determined to be no longer the tools and dupes of Congress, or of France*, [New York], James Rivington, 1780.

⁷⁸ England has honored this loyal Briton and historic spy by depositing his remains in Westminster Abbey, where the greatest and most notable of her sons sleep through the ages, and America has bestowed a most unusual evidence of her sympathy and consideration for a brave foe by erecting at the place of his death in Tappan a monument of enduring granite to perpetuate his memory. W. MILLIS, *Spy, op. cit.*, p. 23.

⁷⁹ *United States Army* (dir.), *The trial of Major John Andre : with an appendix, containing sundry interesting letters interchanged on the occasion*, Palmer, MA, Ezekiel Terry, for James Warner, Wilbraham, 1810, p. 28.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 37.

⁸¹ Lettre privée de Alexander Hamilton à Henry Laurens, Septembre 1780: *Ibid.*, p. 54.

⁸² *Ibid.*, p. 56.

⁸³ George Washington écrit: « Andre has met his fate and with that fortitude which was to be expected from an accomplished man and gallant officer. The circumstances under which he was taken justified it and policy required a sacrifice, but as he was more unfortunate than criminal and as there was much in his character to interest, while we yield to the necessity of rigor, we could not but lament it. » W. MILLIS, *Spy, op. cit.*, p. 17.

confronta la trahison de Benedict Arnold et ses lettres menaçantes à Washington⁸⁴ à l'héroïsme humble incarné par John André et les trois paysans américains qui avaient arrêté André en raison de l'accomplissement de leur devoir⁸⁵. L'interaction de John André, le héros étranger, et de ces trois héros domestiques d'Amérique devint même une anecdote scolaire commune du XIX^e siècle, combinant la fierté nationale et un humanisme universel⁸⁶.

Comme l'a souligné Christopher Harris, « la popularité de l'histoire d'André indique que la nationalité d'un héros importait moins pour les auteurs de livres scolaires que ses vertus. Parce que l'histoire d'André a clairement illustré deux vertus importantes - le sacrifice de soi pour son pays et son équanimité - les auteurs des livres scolaires ont inclus l'anecdote dans leurs textes »⁸⁷. André et d'autres soldats célèbres du XVIII^e siècle n'étaient pas seulement perçus comme des modèles de vérité mais aussi comme une incarnation des mœurs bourgeoises.

Au sein de l'armée, l'équilibre entre l'individualité et le collectif qu'impose la cohésion militaire contribua à susciter d'autres modèles de comportements. Ainsi, dans les années 1780, Anglais et Américains manifestaient une vénération commune pour les vertus militaires et les soldats héroïques⁸⁸.

La Révolution française et l'ambiguïté des rapports de révolte à travers l'Europe

Dans le même temps, la diabolisation de l'assassinat radicalisé et dissimulé culmina dans les décennies qui suivirent la Révolution française, alors que les craintes d'une invasion et des troubles jacobins en Irlande dominaient les médias britanniques et la communication interne du gouvernement⁸⁹. Jamais auparavant, il n'avait été si vital et difficile de distinguer entre les

⁸⁴ Lettre privée de Alexander Hamilton à Henry Laurens, Septembre 1780: *United States Army* (dir.), *Trial, op. cit.*, p. 59.

⁸⁵ Lettre privée de Alexander Hamilton à Henry Laurens, Septembre 1780: *Ibid.*

⁸⁶ Christopher HARRIS, *Public lives, private virtues: images of American Revolutionary War heroes, 1782-1832*, New York/Londres, Garland, 2000, p. 63-64.

⁸⁷ « The popularity of the story of André indicates that a hero's nationality mattered less to schoolbook authors than did his virtue. Because André's story vividly exemplified two important virtues - self-sacrifice for one's country and equanimity - schoolbook authors included the anecdote in their texts. » *Ibid.*, p. 64.

⁸⁸ A positive image of British and American generals alike was also transported by German Catholic writer Christoph Heinrich Korn in his extensive history of the American Revolution: C. H. KORN, *Geschichte der Kriege, op. cit.*, vol. X, 60.

⁸⁹ Cf. ANON., *The remarkable history and transactions of Robert Watt: (who declared himself a spy employed by government) and David Downie, Both Members of the British Convention, who were tried, cast, and condemned at Edinburgh, for high treason!*, Londres, J. Evans, 1794 ; John SMITH (dir.), *Assassination of the King! The Conspirators exposed; or, an account of the apprehension, treatment in prison, and repeated examination before the Privy Council of John Smith and George Higgins, on a charge of High Treason*, Londres, John Smith, 1795 ; John

protestations légitimes et la radicalisation illégale⁹⁰.

Dans cette période de crise, l'historiographie britannique qualifia le général irlandais Joseph Holt de « rebelle malgré lui »⁹¹ et loua sa modération religieuse ainsi que son honnêteté et sa persévérance. En tant que chef protestant d'hommes presque exclusivement catholiques dont la plupart détestaient la foi protestante, Holt avait établi la discipline et l'humanité, encourageant ses troupes à être attentifs aux ordres et à ne laisser surgir aucune dispute entre eux⁹². Mais lorsqu'il abandonna finalement la partie et se rendit, le *Courier*⁹³ du 19 novembre 1798 écrivit :

« Enfin, le héros rebelle des montagnes ; l'homme qui est si souvent mort de plusieurs façons sur le papier ; qui a si souvent été pris ; qui a si souvent été blessé ; et qui, comme Othello, s'est si souvent échappé de justesse ; le célèbre général Holt a enfin fini par se rendre à Lord Powerscourt. Il a été escorté en ville dans un carrosse, par une formidable troupe de la cavalerie de sa Seigneurie. La multitude qui l'a suivi dans les rues était très grande, et il semblait souvent s'adresser à eux très poliment à partir de la fenêtre. Lorsque le carrosse arriva dans la cour du château, peu de gens furent autorisés par les gardes à entrer. Holt semble avoir environ quarante ans ; il a une élégance dans son aspect qui se rapproche de la férocité ; il semblait parfaitement à son aise et en très bonne santé ; il portait un manteau écarlate doublé de bleu, et avait l'aspect général d'un militaire, qui a enduré beaucoup de fatigue sur le terrain. On ne connaît pas les termes de sa capitulation, mais on suppose qu'il sera exilé pour la vie. »⁹⁴

WOLCOT (dir.), *Liberty's last squeak; containing An elegiac ballad, An ode to an informer [&c.] by Peter Pindar, esq.*, Londres, s.n., 1795.

⁹⁰ M. C. FRANK, « Plots on London », *op. cit.*, p. 51.

⁹¹ Joseph HOLT, *Memoirs of Joseph Holt: general of the Irish rebels, in 1798*, Londres, H. Colburn, 1838, vol. 1, p. ix.

⁹² *Ibid.*

⁹³ Ce journal, cité à plusieurs reprises par Holt, est apparemment le périodique londonien *Courier and Evening Gazette* qui traita de manière intensive la politique française et irlandaise entre 1792 et 1800. Malheureusement, la *British Library* n'en a pas encore numérisé toutes les éditions.

⁹⁴ « At length the rebel hero of the mountains; the man who has so often died in so many kinds of ways on paper; who was so often taken; who was so often wounded; and who, like Othello, has had so many hair-breadth's escapes; the celebrated General Holt has at length surrendered to Lord Powerscourt. He was escorted to town in a coach, by a formidable troop of his Lordship's cavalry. The multitudes who followed him through the streets were very great, and he frequently seems to address them from the windows very politely. When the coach came to the Castle-yard, few were permitted to enter by the guards. Holt seems to be about forty years of age; has a smartness in his aspect which approaches almost to ferocity; he seemed perfectly at his ease and in very good health; wore a scarlet coat faced with blue, and had the general aspect of a military man, who went through much fatigue in the field. What the terms are on which this man has surrendered is not generally known, but they are supposed to be transportation for life. » *Ibid.*, p. 296-297.

Dans ses mémoires, Holt évoqua les événements de 1798 comme une « période (...) d'une grande et pénible anxiété »⁹⁵ dans laquelle il ne pouvait même pas faire confiance à ses compagnons de combat. Il est ainsi devenu une icône de l'honnêteté et de l'ingéniosité au milieu d'un conflit marqué par l'égoïsme et la dissimulation⁹⁶.

Des observateurs étrangers établissaient également la distinction entre les rebelles fidèles à leurs principes qui avaient soutenu l'opposition en vertu de leurs conceptions politiques et les rebelles intéressés qui espéraient en retirer un bénéfice. Plusieurs journaux européens prirent parti pour les insurgés qui agissaient par conscience, comme les rebelles irlandais modérés dont ils vulgarisèrent les expériences⁹⁷. Avant tout, les journaux libéraux allemands déplorèrent « les souffrances fréquentes, les peines dissuasives et les déportations persistantes sans autre forme de procès »⁹⁸ que les Irlandais avaient endurées depuis des siècles. Le journal allemand *Minerva* souligna que les rebelles irlandais avaient de l'intelligence, de la prudence et aussi de la ruse, raison pour laquelle il fallait les prendre au sérieux. De l'avis des auteurs de *Minerva*, seuls « le pardon, l'oubli et la réconciliation »⁹⁹ pourraient pacifier l'Irlande à longue échéance¹⁰⁰. Mais le même article supposait aussi qu'il n'y avait aucun remède contre la contagion française de l'esprit révolutionnaire, qui ne pourrait jamais être guérie¹⁰¹.

La majorité des intellectuels allemands partageaient la peur anglaise de la Révolution française et aspiraient à une solution sans effusion de sang. Pour cette raison, les éditeurs des journaux allemands choisirent des reportages d'Irlande très nuancés. Ils ne traduisirent que les passages assez neutres et, comme beaucoup de médias anglais, ils utilisèrent la voix active et le discours direct plutôt que la voix passive. L'autobiographie inquiétante du commerçant anglo-irlandais Charles Jackson de Wexford, qui s'enfuit en Angleterre en 1798, n'était qu'imparfaitement

⁹⁵ *Ibid.*, p. 248.

⁹⁶ Le poème suivant de Joseph Holt, daté du 19 février 1819, figurait parmi ses mémoires : « I now, indeed, am satisfied that the act out of which all my misfortunes have arisen, was unauthorized by the higher powers, but the effect upon me and upon others was the same as if such conduct had been sanctioned. Bad laws, well administered, are better for a country than good laws converted to private or party purposes. It is what we immediately feel that comes home to us, and individual tyranny is thus attributed to national causes. – They burned my house, They blighted all my hope – In the king's name, And drove me to the Pope. They made me take a rebel's chance; To save my life – My children and my wife, I would have even fought for France. » Joseph HOLT, *Memoirs of Joseph Holt: general of the Irish rebels, in 1798*, Londres, H. Colburn, 1838, vol. 2. p. 38-39.

⁹⁷ E.g. J. W. von ARCHENHOLZ, « Der Bürgerkrieg in Irland », *Minerva*, 1798, 3 (27), p. 203-214, p. 204-205.

⁹⁸ « häufige Leiden, exemplarische Bestrafungen und fortgesetztes Deportieren ohne Verhör » ANON., « Schreiben eines Irländers über die gegenwärtige Lage seines Vaterlandes », *Minerva*, 1798, 2 (26), p. 216-222, p. 221-222.

⁹⁹ « Amnestie, Vergessenheit und Aussöhnung » J. W. von ARCHENHOLZ, « Bürgerkrieg », *op. cit.*, p. 213.

¹⁰⁰ J. W. von ARCHENHOLZ, « Bürgerkrieg », *op. cit.*, p. 213-214.

¹⁰¹ « Die französische Contagion kann durch kein Palliativ geheilt werden. » *Ibid.*

reproduite dans les publications allemandes. La version originale accusait les rebelles irlandais d'une tentative de recatholicisation de tout le pays¹⁰² et d'éruptions de brutalité d'une ampleur « qu'on pouvait à peine attendre d'un Robespierre »¹⁰³. Mais les traductions allemandes de son récit mirent l'accent sur les passages qui présentaient des rebelles braves et charitables¹⁰⁴.

Comme il était prévisible, Charles Jackson avait défendu les actions de ses confrères protestants parmi les rebelles¹⁰⁵, mais il mentionna aussi des prêtres catholiques vertueux comme le Père Broe¹⁰⁶. D'après Jackson, le Général Roach encouragea la courtoisie à l'égard des prisonniers loyalistes¹⁰⁷, et le Père Boe plaida en faveur des soldats britanniques qu'on voulait exécuter sans jugement¹⁰⁸. En fait, il y a souvent une atténuation ou une contextualisation de l'étranger et de la perturbation dans le récit de Jackson, car il dit qu'il connaissait certains des chefs rebelles bien avant la rébellion¹⁰⁹. Son but ultime était d'intégrer les événements exceptionnels de la révolte dans une histoire de vie plus longue et plus complexe¹¹⁰.

Dans cette tradition narrative des autobiographies, l'histoire d'une rébellion n'est jamais un récit terminé mais un procès en permanence. Les rebelles étaient souvent des citoyens estimés, avant le soulèvement, et peuvent le redevenir à nouveau à l'avenir. De la même façon, la communication

¹⁰² Charles JACKSON, *A narrative of the sufferings and escape of Charles Jackson, late resident at Wexford in Ireland: including an account, by way of journal, of several barbarous atrocities, committed in June, 1798, by the Irish rebels in that town while it was in their possession, to the greater part of which he was an eye-witness*, 5^e éd., [Cambridge ?], F. Hodson, 1803, p. 58.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 48.

¹⁰⁴ Charles JACKSON, « Charles Jackson's, ehemaligen Einwohnern von Wexford in Irland, Schicksale. Ein Beitrag zur Geschichte der irländischen Rebellion im Jahre 1798 », *Minerva*, 1799, 1 (29), p. 56-95, p. 57-58; 60-62.

¹⁰⁵ C. JACKSON, *A narrative of the sufferings and escape of Charles Jackson, late resident at Wexford in Ireland*, *op. cit.*, p. 41-43.

¹⁰⁶ C. JACKSON, « Charles Jackson's, ehemaligen Einwohnern von Wexford in Irland, Schicksale », *op. cit.*, p. 69 ; C. JACKSON, *A narrative of the sufferings and escape of Charles Jackson, late resident at Wexford in Ireland*, *op. cit.*, p. 54.

¹⁰⁷ « Zugleich aber laßt Euch bitten, Euch gegen Eure Gefangenen glimpflich zu betragen. Bedenkt, daß viele, die Ihr in Eurer Gewalt habt, nicht aus Grundsatz, sondern aus Noth schuldig sind; bedenkt, daß viele gezwungen waren, ihres Broderwerbs wegen, uns abgeneigt seyn zu scheinen, ungeachtet ihre Herzen für uns sind; bedenkt, daß es kein Religions- sondern ein Freyheits-Krieg sey; daß es eine Menge großer Männer giebt, die Protestanten sind, die der Sache, für die wir kämpfen, wohl wollen. » C. JACKSON, « Charles Jackson's, ehemaligen Einwohnern von Wexford in Irland, Schicksale », *op. cit.*, p. 66.

¹⁰⁸ « In diesem kritischen Augenblicke erschien der Pater Broe, ein römisch-katholischer Priester, drängte sich durch die Menge zum Obersten und erklärte den zunächststehenden, daß er nicht hingerichtet werden dürfte, wenn er nicht vorher eingezogen und verhört worden wäre. » *Ibid.*, p. 74.

¹⁰⁹ C. JACKSON, *A narrative of the sufferings and escape of Charles Jackson, late resident at Wexford in Ireland*, *op. cit.*, p. 63.

¹¹⁰ Boltanski débat également du rôle du spectateur crédible et de son invisibilité idéalisée : L. BOLLTANSKI, *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, *op. cit.*, p. 76.

publique n'est pas seulement contrôlée par le gouvernement ou les victimes de l'insurrection, mais partagée avec les coupables. Pendant le temps de la rébellion, les rebelles influencèrent la manière dont la presse diffusa des informations et dont le public se les appropriait. C'était donc une culture véritablement dialogique dans laquelle l'image du rebelle décent pouvait alterner avec des préjugés négatifs à l'encontre des réformistes fous et mal-intentionnés¹¹¹. Le but général de Jackson était « de bien disposer tous mes confrères envers un roi bon et gracieux, afin qu'ils soient satisfaits de cette situation dans laquelle la Providence Divine a choisi de les placer »¹¹².

Malgré le fait que les biographies des rebelles fussent un média privilégié par les autorités monarchiques, elles devinrent le genre le plus flexible, qui, finalement, apporta de la discordance face au monopole des élites anglaises en matière de communication. L'internationalité du marché du livre favorisa encore davantage une historiographie, qui n'était pas totalement neutre mais équilibrait son propos en opposant les figures de rebelles. L'historiographie des rébellions et des rebelles européens refléta alors l'envie des couches diverses de la société britannique d'intégrer l'opposition politique dans la contestation de l'administration impériale. Hormis les historiographies exigeantes pour les plus cultivés, le marché des médias offrit des publications plus accessibles comme les pamphlets à bas prix et les feuilles illustrées. En dernier lieu, la limite entre des personnages historiques et des personnages fictifs restait indécise. Les autobiographies des personnalités stéréotypées symbolisèrent des transformations sociales comme la centralisation politique et la pluralisation économique simultanée de l'empire britannique et permirent une formation autonome de l'opinion politique sur les motifs de la révolte individuelle.

En effet, les espaces publics étaient considérés comme des espaces de communication où on pouvait légitimement faire de la politique. Le XVIII^e siècle réinterpréta le personnage du hors-la-loi en milieu rural. Les documents gouvernementaux sous le règne de George I^{er} indiquent que les bandits de grand chemin étaient plus souvent traités comme des adversaires politiques qui n'agissaient pas seulement par avarice et brutalité mais aussi selon des convictions orientées vers le bien commun¹¹³. Par conséquent, le débat public sur les ennemis prétendus de la société britannique devenait flexible et plus complexe. Un exemple bien connu du XVIII^e siècle est

¹¹¹ C. JACKSON, « Charles Jackson's, ehemaligen Einwohnern von Wexford in Irland, Schicksale », *op. cit.*, p. 89.

¹¹² « induce all my fellow subjects to a good and gracious King to be satisfied with that situation in which Divine Providence has been pleased to place them », in C. JACKSON, *A narrative of the sufferings and escape of Charles Jackson*, *op. cit.*, p. 82.

¹¹³ Les responsables gouvernementaux, dans leurs lettres à la Couronne, discutaient des crimes quotidiens tels que des raids ruraux presque exclusivement dans le contexte de la crise politique nationale : Public Record Office London, *The state papers domestic for the years 1714-1722 of the reign of George I*, Hassocks, Harvester Press, 1978, vol. 1 ; « List and Index Society » et « Public Record Office London », *State Papers Domestic. George I (S.P. 35). Index to Lists Parts I to IV. 1714-1727*, Londres, Swift Printers, 1981.

l'histoire du voleur de bétail écossais Rob Roy qu'on commémora finalement comme un Robin des Bois du jacobitisme parce qu'il était censé défendre les droits anciens des Highlanders¹¹⁴. Même le mythe de Robin des Bois comme combattant honorable contre la tyrannie normande ne fut créé qu'aux XVI^e-XVIII^e siècle¹¹⁵, alors que les témoignages plus anciens du XIV^e siècle avaient véhiculé l'image moins attrayante d'un meurtrier implacable¹¹⁶. Les biographies politiques avaient donc un grand potentiel émancipateur. Néanmoins, cette politisation des récits de conflit et de résistance pouvait aussi compromettre les insurgés de la vie réelle qui n'étaient pas parés contre une confrontation forte et généralisée¹¹⁷. Les vrais buts des protestataires étaient souvent moins élaborés que ne le supposaient les autorités qui surestimaient leur faculté à s'organiser ou à présenter des revendications¹¹⁸.

À longue échéance, le rebelle héroïque demeurait une figure clé mais ambiguë. Le motif littéraire du « rebelle malgré lui » était accepté par les partisans du gouvernement aussi bien que par les opposants au Roi. Et ce motif a permis une communication controversée mais néanmoins respectueuse entre les groupes adverses. Avec les rebelles intègres, qui se comportaient comme des soldats réguliers, on pouvait faire la paix. Mais avec le rebelle méchant - incarné par les intrigants et les assassins perfides, on ne pouvait jamais négocier.

La multiplicité des qualifications utilisées par les partis adverses - de l'image héroïque d'un combattant idéaliste de la liberté à l'image pitoyable d'une victime de circonstances défavorables - permit une rénégociation récurrente des valeurs sociales et garantit une politisation modérée mais durable de la société britannique.

Surtout, la valorisation du témoin oculaire et l'importance accordée à la subjectivité (comme se former sa propre impression) vinrent à l'appui du développement des mouvements parlementaires ou même républicains dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Cela s'exprima aussi

¹¹⁴ E.B. [Formerly attributed to Daniel Defoe], *The Highland Rogue: or, the memorable actions of the celebrated Robert Mac-gregor, commonly called Rob-Roy, etc.*, Londres, J. Billingsley, 1723 ; E. B., *The highland rog[ue]: being a general history of the highland[rs,] wherein is given an account of their country and manner of living, exemplified in the life of Robert Mac-Gregor, commonly called Rob-Roy*, Londres, W. Webb, 1743 ; William Grant PRESTONGRANGE Lord, *Robert Macgregor, alias Campbell, alias Drummond, alias Robert Oig, son of the deceast Robert Macgregor, commonly called and known by the name of Rob Roy, now prisoner in the Tolbooth of Edinburgh you are indicted and accused, at the instance of William Grant of Prestongrange, Esq;*, [Edimbourg], s.n., 1753 ; Theatre Royal York, *This present Wednesday, May 1st, 1839, will be performed the Operatic Play of Rob Roy; or, Auld Lang Syne*, York, Wm. Sotheran, Petergate, York, 1839.

¹¹⁵ Geoffrey HINDLEY, *Magna Carta. The origins of liberty, from Runnymede to Washington*, première édition papier, Edimbourg, Constable & Robinson Ltd, 2015, p. 143-145.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 145.

¹¹⁷ William J. ASHWORTH, « Riotous Assemblies: Popular Protest in Hanoverian England », *Social History*, 2007, vol. 32, n° 4, p. 469-470, p. 470.

¹¹⁸ Adrian RANDALL, *Riotous Assemblies: Popular Protest in Hanoverian England*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 292.

à travers la pluralité des médias qui fabriquèrent et copièrent les autobiographies des rebelles. L'évolution de l'historiographie impartiale et la consolidation d'une presse périodique au niveau national et provincial à l'époque des Lumières créèrent une tolérance graduelle pour les opinions déviantes.